

AMÉRIQUES LA XI^e COUPE DU MONDE EN ARGENTINE

Panama

Le président Carter assiste à la cérémonie de ratification des accords sur la zone du canal

Panama (A.F.P., U.P.I.). — Le président Carter a échangé, vendredi 16 juin, à Panama, avec le général Omar Torrijos, les instruments de ratification des accords aux termes desquels les Etats-Unis rendront à ce pays la souveraineté sur la zone du canal le 31 décembre 1999, à minuit. « Je suis venu non pas en étranger, mais en tant qu'ami et supérieur », a déclaré, en espagnol, M. Carter, au cours d'un meeting populaire qui a suivi la cérémonie. De nombreux Panaméens ont acclamé le président américain. Aucun incident, de la part d'opposants aux traités, n'a été signalé.

« Trop d'effusions de sang, trop de combats, trop d'amertume ont accompagné l'histoire troublée des passages naturels et de ceux construits par l'homme », a affirmé M. Carter. « Les Etats-Unis et Panama inaugurent une coopération de type différent. Les relations entre les Etats-Unis et tous les pays d'Amérique latine sont à l'aube d'une ère nouvelle », a-t-il ajouté.

Le général Torrijos a fait écho à l'optimisme de M. Carter. « Il vaut mieux entendre chanter les enfants que siffler les canons », a-t-il affirmé. (Le président n'a pas été accueilli par les vingt et un coups de canon traditionnels.) L'homme fort de Panama a fait l'éloge du président américain, déclarant notamment : « En voyant votre visage honnête, on comprend l'honnêteté du peuple américain ».

Le général Torrijos a assuré M. Carter de sa « coopération permanente » en ce qui concerne le canal. « Ce sera une coopé-

ration qui n'exclut ni la vigilance ni la dignité », a-t-il précisé.

[La République de Panama, née le 4 novembre 1903 (à la suite d'une sécession, provoquée par les Etats-Unis, d'une partie du territoire colombien) avait cédé « à perpétuité », le 18 novembre de la même année, par le traité Hay-Bunau-Villa, une zone d'environ 15 kilomètres de large aux Etats-Unis pour la construction d'un canal interocéanique. Celui-ci a été inauguré le 15 août 1914.]

Après les émeutes anti-américaines de janvier 1964, qui ont fait de nombreuses victimes, des discussions se sont engagées avec les Etats-Unis pour la renégociation du traité, déjà amendé en 1936. Celles-ci ont abouti aux accords signés en septembre 1977 à Washington par le président Carter et le général Omar Torrijos. Ces accords ont été approuvés à Panama par référendum le 23 octobre.

Le premier, établissant la neutralité du canal, a été ratifié par le Sénat américain le 16 mars 1978. Le second, définissant les modalités de transfert progressif à Panama de la souveraineté sur la zone du canal (des amendements très restrictifs ont été apportés par les sénateurs), a été ratifié par le Sénat le 18 avril.]

Les gardiens de but en vedette

De notre envoyé spécial

Buenos-Aires. — Il fut un temps, pas si lointain, où les vedettes du football et des Coupes du monde étaient les attaquants. Plus qu'aujourd'hui, ils avaient le pouvoir de faire communier les foules, chaque fois qu'ils expédiaient le ballon derrière la ligne de but adverse. S'ils conservent le même don de fascination sur le public, les occasions de l'exercer ont, hélas, singulièrement diminué avec l'évolution des méthodes de jeu.

Just Fontaine, qui reste le meilleur buteur de la Coupe du monde avec treize réussites, risque de garder longtemps son record. Avec cinq buts en quatre matches, le Péruvien Teofilo Cubillas et le Néerlandais Robby Rensenbrink (quatre pénalités) ne semblent pas devoir l'inquiéter.

Signe des temps, c'est un gardien de but, l'Allemand Sepp Maier qui bat les records dans cette Coupe du monde. Jamais encore depuis le début de l'épreuve, il n'a été vaincu par un adversaire polonais, mexicain, tunisien ou italien. Comme son dernier but dans l'épreuve remonte à la première minute de la finale 1974, où le Néerlandais Johan Neeskens avait transformé un penalty, sa durée d'invincibilité en Coupe du monde s'établit

désormais à 449 minutes. Le précédent record appartenait à l'Anglais Gordon Banks en 1966 avec 438 minutes.

Contre l'Italie, Sepp Maier a d'autre part disputé son seizième match de Coupe du monde et amélioré ainsi un autre record qui appartenait au Mexicain Antonio Carbajal pourtant présent à cinq éditions de l'épreuve de 1954 à 1970.

Avec ses culottes tombant sur les genoux, ses bras démesurément longs et ses gants aussi larges que des battoirs, Sepp Maier s'est créé une physionomie. Depuis, il l'exploite en faisant fabriquer sous brevet ses principaux ustensiles de travail. Plus qu'aujourd'hui, il a le sens des relations publiques et ne manque jamais à l'entraînement de réussir une piriterie, dès qu'il aperçoit une caméra de télévision. Sous ces apparences fantaisistes, il est pourtant un modèle de conscience professionnelle qui n'a jamais raté un seul rendez-vous important avec son club, le Bayern de Munich, ou avec l'équipe nationale allemande. A trente-quatre ans, son avenir est assuré puisqu'il vient d'inaugurer, dans la banlieue de Munich, un immense complexe de tennis, un sport où il excelle aussi.

« Vendre sa figure »

Le gardien de but le mieux payé d'Allemagne n'est pourtant pas Sepp Maier, mais le Suédois Ronnie Hellstrom, qui joue à Kaiserslautern. Par son sang-froid, ses réflexes et son dévouement sans faille, il a démontré en Argentine contre le Brésil, l'Autriche et l'Espagne, qu'il pouvait prétendre au titre symbolique de meilleur gardien de but du monde. Sollicité depuis plusieurs mois par le Cosmos de New-York, il attend la fin de la Coupe du monde pour prendre une décision. « Les Américains veulent avoir Ronnie pour une somme assez colossale, explique son conseiller financier Lars Hallgren, mais nous préférons attendre la fin de l'épreuve pour faire remonter sa cote. Il ne s'agit pas de vendre un joueur de football, mais aussi un objet de publicité. Nous sommes surtout intéressés par la vente de sa figure. » Un journal féminin allemand l'avait, il est vrai, déjà sacré le joueur le plus beau de la Coupe du monde 74.

Avec Ronnie Hellstrom et quelques-uns de ses coéquipiers, le Polonais Jan Tomaszewski a déjà été l'une des grandes révélations de la dernière Coupe du monde. Depuis, il est devenu l'enfant terrible du football polonais. Fort de sa réussite, il a conservé son franc-parler et avait même poussé au mois de février, deux de ses coéquipiers à faire le mur avec lui, lors d'un stage d'entraînement de son club à Lodz. Comme son entraîneur, M. Jezerski, demandait une sanction, Tomaszewski est entré en rébellion contre lui et a obtenu son limogeage. Jacek Gmoch, qui, par solidarité avec son collègue, voulait écarter le gardien de but de l'équipe nationale, a dû bien vite le rappeler tant sa présence paraissait indispensable en Argentine.

Même s'ils possèdent une forte personnalité, tous les gardiens de but ne font pas preuve de la même discipline. Parfois ils peuvent être désignés pour montrer l'exemple et diriger leur équipe. C'est le cas du Brésilien Emerson Leao, capitaine quand Roberto Rivellino ne joue pas, et surtout de l'Italien Dino Zoff, qui, à plus de trente-six ans, est le vétéran de cette Coupe du monde.

Humble et tenace comme les gens du Frioul, dont il est originaire, Dino Zoff est un méticuleux. Depuis près de vingt ans qu'il exerce son métier, il tient à jour un fichier détaillé sur tous les attaquants italiens et européens, avec les points forts, les faiblesses, les manies ou les habitudes de chacun, leur façon de tirer, etc. Il analyse chaque but encaissé pour éviter de refaire la même erreur. Ainsi, en six ans, dix-neuf joueurs seulement ont pu lui marquer deux buts dans le championnat italien.

GÉRARD ALBOUY.

A LA TELEVISION

DIMANCHE 18 JUIN
Pologne - Pérou, A 2, 18 h. 40 (direct).
Pays-Bas - R.F.A., TF 1, 21 h. 35 (direct).

LUNDI 19 JUIN
Argentine - Brésil, A 2, 0 h. 10 (direct).

PROCHE-ORIENT

LA TENSION AU SUD-LIBAN

La confusion est totale sur le statut des troupes du commandant Haddad

Selon des informations de bonne source parvenues vendredi 16 juin à Beyrouth, les commandants Saad Haddad et Sami Chidiac, jusqu'à présent chefs des forces conservatrices au Sud-Liban, ont réintégré leurs casernes, laissant aux miliciens phalangistes le soin de contrôler la bande frontalière. De même source, on précise que les phalangistes ne sont nullement disposés à laisser entrer les « casques bleus » de la FINUL dans la zone qu'ils contrôlent désormais. Les commandants Haddad et Chidiac étaient à la tête de quatre cents soldats libanais et d'environ mille cinq cents miliciens conservateurs.

De notre correspondant

Beyrouth. — Cinq jours après le retrait israélien du Sud-Liban, la plus grande confusion règne à propos des milices chrétiennes des commandants Haddad et Chidiac, installées dans la zone frontalière.

Le statut de ces troupes, provenant en grande partie de l'armée libanaise avant sa désintégration, n'est pas établi. Servent-elles les autorités de Beyrouth ou s'agit-il d'éléments armés dans une situation illégale ? La position du gouvernement libanais demeure ambiguë. L'ordre qui a été donné à ces troupes, par le pouvoir central de demeurer dans leurs casernes et de n'entreprendre aucune action semble confirmer leur appartenance à l'armée libanaise, qui leur donne des instructions.

Sur le terrain, le comportement des troupes du commandant Haddad n'est pas clair. Celles-ci ont reçu d'Israël dix-huit positions disséminées le long de la frontière, situées dans une bande profonde de 5 à 10 kilomètres qui englobe aussi bien les enclaves chrétiennes que les villages musulmans. Après s'être montrées au début relativement disposées à s'entendre avec la FINUL, ces troupes ont créé des difficultés aux patrouilles de « casques bleus », notamment à Marjayoun, principale localité chrétienne. Vendredi, elles paraissent de nouveau plus coopératives. Leur comportement semble, au demeurant, varier d'un groupe à l'autre.

Les Nations unies elles-mêmes ne paraissent pas avoir arrêté leur position sur le fond du problème : faut-il traiter les deux officiers et leurs hommes comme des militaires libanais ou comme des « éléments armés » parmi d'autres, assimilables en quelque sorte aux fedayin palestiniens et donc susceptibles d'être désarmés et éventuellement refoulés hors du secteur pris en charge par la FINUL ?

La droite chrétienne soutient les commandants Haddad et Chidiac. Son chef militaire, M. Béchir Gemayel, a mis en garde contre leur éviction. « La FINUL a la

frontière, c'est le retour des fedayin », a-t-il dit. De son côté, le Mouvement national libanais, allié des Palestiniens, réclame l'éviction des « traitres » qui collaborent avec Israël et accuse les deux « officiers félon » de se partager les rôles avec les milices chrétiennes en faisant semblant d'obtempérer aux ordres de l'état-major à Beyrouth et en rejetant sur les miliciens la responsabilité du refus de livrer leurs positions.

LUCIEN GEORGE.

Iran

A Téhéran

LES BOUTIQUES DU BAZAR SONT FERMÉES à la suite d'un mot d'ordre de « deuil national »

Téhéran (A.F.P.). — Toutes les boutiques du bazar de Téhéran étaient fermées ce samedi 17 juin, décrété journée de « deuil national » par l'opposition religieuse et politique en vue de commémorer les émeutes de Qom qui avaient fait, selon un bilan officiel, vingt-deux morts.

Les magasins sont également fermés autour du bazar, mais les commerces fonctionnent normalement dans d'autres quartiers. La police disperse les attroupements et fait circuler les passants autour des mosquées. On ne voit pas de soldats dans les rues.

● RECTIFICATIF. — Une erreur de transmission nous a fait écrire, dans nos éditions datées du 13 juin, que la gauche égyptienne avait demandé à ses militants « de rester dans le cadre de la neutralité ». Il s'agissait du « cadre de la légalité ».

VU DE PARIS

Au Café des sports

Au 21^e de la rue de l'Ouest, il y a un drôle de spectacle inracontable et qui s'appelle Aux chiottes l'arbitre. Les comédiens ne sont pas vraiment des comédiens, les grosses poupées de chiffon qui attendent de danser le tango dans un coin du bistrot ne sont pas seulement des faux consommateurs, et les consommateurs — les vrais — peuvent faire basculer la pièce s'ils se prennent, comme l'autre soir, pour les acteurs.

Mercredi, le COBA (Collectif pour le boycottage de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du monde de football) avait organisé une conférence de presse au « café des sports » de la rue de l'Ouest. Le COBA avait invité les trois employés licenciés de l'Hôtel Meurice, qui ont fait le point de leur situation (rappelons pour résumer qu'ils n'ont pas obtenu de réponse de la direction à leur demande de réintégration, qu'ils ont fait appel à l'Elysée, qui devrait, selon eux, leur répondre avant la fin de la semaine, et qu'un comité de soutien a été créé).

Après avoir expliqué l'objectif du « café des sports » — lieux récemment ouverts et « lieux ouverts » pour « donner des informations » et faire du « café des sports » un « outil d'analyse » du café, du sport et de la télévision, — les militants du COBA ont annoncé qu'ils organisaient, samedi 17 juin, de 18 à 24 heures un « contre-Mondial » au Théâtre du Nord parisien (avec Amnesty International et des médecins qui se sont prononcés pour le boycottage du futur congrès de cancérologie en Argentine) avec du théâtre, des films et des débats (1), puis ils ont présenté une répétition du spectacle qu'ils joueront la semaine prochaine (2). « C'est un produit non fini, ont-ils précisé, encore une ébauche ».

18 h. 30, le Café des sports a repris sa fonction première. Le patron, qui n'est pas vraiment un patron (mais il sert à boire en gueulant des clichés sur le sport, le foot et la télévision) se transforme en arbitre du match qui se déroule à la télé. Deux écrans posés sur des bancs diffusent les mêmes images, mais les bandes son sont différentes. En même temps qu'on entend la houle de la

foule quand les équipes arrivent et commencent à jouer, viennent s'ajouter, se superposer, d'autres voix, voix off de consommateurs qui donnent leur avis sur le foot, sur l'arbitre, sur le prix des chaussures de Platini... réflexions de café à la mesure de la violence quotidienne qui se mêlent aux confidences en voix off de l'arbitre, à celles, directe, du patron-arbitre, des faux et vrais consommateurs dans le bistrot.

Les poupées de chiffon se lèvent, s'assoient à côté des clients, le patron qui n'est pas un vrai patron et qui ne sert plus à boire quand on le lui demande, marque un but et ne veut pas l'annuler. C'est l'émeute sur le stade, retransmise par les deux écrans jusqu'à ce que la télévision s'excuse d'interrompre les images. On entend des bruits de balles, des voix off confuses. Sollicité d'intervenir, le président de la République, qui n'est pas le président mais son double, s'adresse au peuple français. Discours sur le foot et l'ordre. Le café devient stade, le patron un arbitre-tortionnaire, la pièce se termine sur un « tango méchant ».

Tout ça n'était pas très clair mais « ça bouge » comme on dit. Mercredi, ceux qui étaient arrivés en retard ne savaient pas très bien où était le spectacle (et si c'en était un), qui était comédien, figurant, consommateur. « Aux chiottes l'arbitre », spectacle audiovisuel et théâtral a offert l'étrange particularité d'être à la fois mauvais (si on le juge d'un point de vue strictement esthétique) et remarquable, parce que les répliques qui se sont échangées n'étaient pas prévues et qu'un vieux du quartier, un ancien marin, entraîné par hasard — ou plutôt à cause de la télévision, — s'est montré un acteur impressionnant. Pas dénoté par l'étrange match, il donnait son avis à lui. On était à côté et au centre du débat sur l'Argentine.

CATHERINE HUMBLLOT.

(1) T.N.P., 16, rue George-Agutte, Paris-18^e.
(2) En particulier les mardi 20. ★ Une Journée argentine, avec musique, animation, débats, aura lieu également à Plaisir (Yvelines), le 17 juin, à partir de 14 heures.

DE HAUTES PERSONNALITÉS ASSISTERONT AUX DERNIÈRES RENCONTRES

De hautes personnalités internationales doivent arriver en Argentine prochainement afin d'assister aux dernières parties du Mondial, apprend-on le 16 juin de source autorisée à Buenos-Aires.

M. Kurt Wadheim, secrétaire général des Nations unies, est attendu, ainsi que M. Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain et actuel président du club Cosmos de New-York.

Le général Hugo Banzer, le

chef d'Etat bolivien, doit arriver à Buenos-Aires le vendredi 23. Il devrait y précéder MM. Alfredo Stroessner et Aparicio Mendez, respectivement présidents du Paraguay et de l'Uruguay.

Dans les milieux diplomatiques argentins, on n'écartera pas l'hypothèse que M. Alejandro Orfila, secrétaire général de l'Organisation des Etats américains, revienne dans son pays à la fin de la semaine pour pouvoir lui aussi assister aux rencontres décisives du Mondial. — (A.F.P.)

LE FOOTBALL DANS LA PRESSE

ce que les media font du ballon rond et ce que le ballon fait des media

LA PRESSE ARABE A PARIS

pourquoi cette floraison de journaux
CINQ CORRESPONDANTS ÉTRANGERS
disent comment ils travaillent en France

EDOUARD SEIDLER

s'explique sur « l'Equipe »

ALFRED GROSSER

ses réflexions sur la presse française

LA PRESSE A L'ÉCOLE

le langage des titres

REGARDS SUR LA B.B.C.

son organisation, sa gestion

DANS LE NUMÉRO DE JUIN DU MENSUEL QUI VOUS INFORME SUR L'INFORMATION

PRESSE ACTUALITÉ

Introuvable en kiosque. Exclusivement vendu par abonnement.

Envoyez 10 F (timbre ou chèque, C.C.P. 16 68 U Paris) à Presse Actualité, 5, rue Bayard, 75380 Paris, en spécifiant numéro de juin ; l'abon. d'accueil : 66 F

EXPOSITION INTERNATIONALE EUROPLASTIQUE DES PLASTIQUES EUROCAOUTCHOUC ET CAOUTCHOUCS 13-21 JUIN 78 PORTE DE VERSAILLES de 9 h 30 à 18 h 30